TRUSTAFRICA

IDRC | CRDI

Canada

Facteurs explicatifs de l'entrepreneuriat féminin en Afrique subsaharienne : Cameroun et Kenya

Par

RWENGE MBURANO, IFORD,
Yaoundé, Cameroun ;
NJERI KINYANJUI,
Institute of Development Studies, Nairobi, Kenya ;
MAINA Lucy,
Faculté de Sociologie, Université Kenyatta

RÉSUMÉ

Dans les deux pays étudiés, les résultats issus des analyses des données collectées auprès d'entrepreneurs et des porteurs des projets de création d'entreprises et des analyses des entretiens approfondis avec les responsables de mise en œuvre des politiques et programmes concernant l'entrepreneuriat et les femmes entrepreneures confortent l'idée selon laquelle les obstacles à l'entrepreneuriat féminin résident au niveau contextuel plus qu'au niveau individuel. En d'autres termes, dans les deux pays, les femmes, quel que soit leur groupe d'appartenance, sont motivées pour entreprendre mais elles sont confrontées à des barrières économiques et socioculturelles.

SIEGE SOCIAL
TrustAfrica
Lot 87, Sacré Coeur 3
Pyrotechnie x VDN
BP 45435
Dakar–Fann, Senegal

T +221 33 869 46 86
F +221 33 824 15 67
E info@trustafrica.org
W www.trustafrica.org

Le Fonds de Recherche sur le Climat d' Investissement et l'Environnement des Affaires (CIEA) est une initiative conjointe de TrustAfrica et du CRDI.

OCTOBRE, 2013 #52

JUSTIFICATION

Éradiquer l'extrême pauvreté et la faim dans les pays en développement en général, africains en particulier, est le premier Objectif du millénaire pour le développement (OMD). Pour atteindre cet objectif, la croissance démographique dans ces pays devrait être rapidement réduite et la croissance économique y être significativement améliorée. Ceci n'est possible que si les hommes et les femmes participent de manière équitable à l'activité économique et à l'entrepreneuriat. Or, dans la pratique, plusieurs travaux ont montré que les inégalités entre les deux sexes sont grandes dans ces domaines (Kenya CBS 1999; Dana et al. 2009; INS Cameroun 2013 ; Bonnetier 2005). D'où l'importance des recherches explicatives de ces inégalités. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude dont l'objectif est d'identifier les facteurs contextuels et individuels de l'entrepreneuriat féminin.

POPULATIONS ÉTUDIÉES

Les participants à l'étude sont des hommes et femmes entrepreneurs ayant créé des PME, seuls ou avec des partenaires, et ceux ayant le projet de création de ce type d'entreprises. Ils résident à Yaoundé et Douala, au Cameroun, et à Nairobi, Kisumu et Mombasa, au Kenya. Pourquoi ces deux pays ? L'examen des éléments du contexte a révélé ce qui suit :

- Les deux pays se sont distingués ces dernières années par leurs efforts pour améliorer le climat des affaires ;
- Toutefois, au Cameroun, contrairement au Kenya, l'accès des entrepreneurs et porteurs de projets aux crédits bancaires reste difficile. Dans ce domaine, selon le classement publié par la Banque mondiale, celui-ci se retrouve à la 98e place tandis que le Kenya occupe la 8e place (Banque mondiale 2012a ; 2012b) ;
- Concernant le contexte juridique et réglementaire des affaires, les deux pays sont presque au même rang, mais l'opération administrative de création d'entreprises coûte 1,2 fois plus cher au Cameroun qu'au Kenya (Banque mondiale 2012a ; 2012b) ;
- Enfin, dans les deux pays, le contexte socioculturel reste défavorable à l'entrepreneuriat féminin mais les inégalités de genre sont plus fortes au Cameroun qu'au Kenya.
- Ainsi, dans le rapport de la Banque mondiale de 2012, qui évalue le climat des affaires, le Cameroun est classé 163e sur 183 pays et le Kenya 109e (Banque mondiale 2012c);
- Les différences des contextes économique, juridique et socioculturel de l'entrepreneuriat entre les pays étudiés rendent légitime la présente étude qui a permis de voir si elles ont une influence significative.

Au Cameroun, contrairement au Kenya, l'accès des entrepreneurs et porteurs de projets aux crédits bancaires reste difficile. Dans ce domaine, selon le classement publié par la Banque mondiale, celui-ci se retrouve à la 98e place tandis que le Kenya occupe la 8e place.

DONNÉES

Dans chacun des deux pays étudiés, deux enquêtes par sondage ont été réalisées : l'une auprès d'entrepreneurs et l'autre auprès des porteurs de projets de création d'entreprises.
Nous nous sommes limités dans les deux cas aux entreprises localisables et qui exercent (ou exerceraient) leurs activités dans des locaux fixes. Ces enquêtes ont eu lieu du 24 juillet au 30 septembre 2012 à Yaoundé et Douala, au Cameroun, et à Nairobi, Mombassa et Kisumu, au Kenya. Elles ont porté sur 686 entrepreneurs et 1 263 porteurs des projets dans le premier pays et respectivement 788 et 810 dans le deuxième.

Parallèlement aux enquêtes quantitatives dans les deux pays, des entretiens ont été réalisés avec les responsables de mise en œuvre des politiques et programmes concernant l'entrepreneuriat, à savoir les représentants du gouvernement, ceux des banques locales, ceux des IMF et les femmes entrepreneures.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

DES ENQUÊTES QUANTITATIVES

Caractéristiques sociodémographiques

- Dans les deux pays, la plupart des individus – femmes comme hommes – entrent dans le monde des affaires avant 35 ans. Cependant, l'entrée dans le monde des affaires se fait plus tôt au Kenya qu'au Cameroun, en particulier chez les hommes.
- Concernant l'état matrimonial, la différence entre les deux pays, observée seulement chez les hommes, est que les célibataires sont moins nombreux parmi les entrepreneurs au Cameroun qu'au Kenya. En outre, au Cameroun, les célibataires sont plus représentés chez les femmes entrepreneures que chez les hommes entrepreneurs.
- Alors qu'au Kenya, les individus dont le niveau d'instruction est faible sont représentés parmi les entrepreneurs, au Cameroun, on observe le contraire. La différence des niveaux d'instruction selon le sexe est non significative dans le premier pays tandis qu'elle est en faveur des hommes dans le second.
- Les individus des deux sexes ayant suivi une formation technique ou professionnelle sont quatre fois plus représentés parmi les entrepreneurs camerounais que parmi les kenyans.

Caractéristiques des entreprises

- Dans les deux pays, la plupart des femmes créent des entreprises dans leurs domaines traditionnels d'activités.
- Les hommes et les femmes qui jugent la durée de création de leur entreprise comme longue sont proportionnellement plus nombreux au Cameroun qu'au Kenya.
- La plupart des individus des deux sexes recourent à leur épargne personnelle pour créer les entreprises, toutefois l'accès aux crédits bancaires est plus difficile au Cameroun qu'au Kenya.
- Dans les deux pays, la croissance des PME, appréhendée en termes d'employés, est difficile.

Motivations et obstacles à la création d'entreprises

- Dans les deux pays, la recherche de l'indépendance est la première motivation à la création d'entreprises déclarée par les enquêtés femmes et hommes. Améliorer ses revenus est une autre motivation assez fréquemment mentionnée par les enquêtés dans les deux pays mais plus chez les hommes que chez les femmes au Cameroun, et inversement au Kenya.
- Dans les deux pays, quel que soit le genre, le problème d'accès au financement a été mentionné par une proportion importante d'enquêtés. En plus de cet obstacle, les problèmes institutionnels et de manque d'emplacement ou de terrain pour implanter l'entreprise ont été cités, mais plus au Cameroun qu'au Kenya.

Réseaux sociaux

- Le réseau social contribue à la création d'entreprises chez les deux sexes dans les deux pays étudiés. Cependant, on constate que chez la famille et les amis le soutien est surtout moral, alors que chez les associations il est financier. Concernant l'information dans le domaine de la création d'entreprises, les enquêtés ont déclaré qu'ils en ont surtout bénéficié de la part de leurs amis.
- Dans les deux pays, les différences selon le genre montrent que les soutiens autres que moral à la création d'entreprises provenant de parents ou d'autres membres de la famille concernent plus les filles que les garçons. En plus, au Cameroun, nos données confortent l'idée selon laquelle, au sein des couples, ces soutiens sont orientés des hommes vers leurs épouses et non l'inverse. Dans le même pays, on constate que les soutiens associatifs dans les domaines de la formation et de l'information sont plus orientés vers les hommes que vers les femmes. En revanche, au Kenya, leurs soutiens financiers concernent plus les femmes.
- Au Cameroun comme au Kenya, peu d'enquêtés appartiennent à une association d'entrepreneurs. La différence entre les hommes et les femmes est non significative dans le premier pays, alors que dans le second, elle est en faveur des

hommes. La comparaison entre les deux pays, en ce qui concerne les hommes, révèle que les entrepreneurs membres d'un réseau associatif sont proportionnellement plus nombreux au Kenya qu'au Cameroun.

Déterminants de la durée de création d'entreprises

- Parmi les entrepreneures camerounaises, les déterminants de la durée de création d'entreprises (Tableau 1) sont contextuels, alors que chez les hommes, la plupart, sont individuels. Au Kenya, cette différence ne ressort pas : les déterminants contextuels et individuels concernent ici les deux sexes.
- Dans les deux pays, chez les femmes, une perception négative de l'environnement politique des affaires et la conciliation travail-famille font partie des obstacles contextuels du phénomène étudié. On retrouve une perception négative de l'environnement économique et le manque du soutien de la mère de l'entrepreneure au Cameroun et l'accès difficile aux décideurs et le collectivisme et une faible féminité dans le groupe ethnique d'appartenance au Kenya. Dans ce dernier pays, les obstacles individuels, à savoir un faible niveau de connaissance des procédures administratives et le manque de pouvoir de prise des décisions, font aussi partie des déterminants du phénomène étudié chez les femmes.

TABLEAU 1: Déterminants positifs de la durée de création d'entreprises (en années) – Résultats issus des Analyses de Classification Multiple

Déterminants	Cameroun		Kenya	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Contextuels	• Forte distance hiérarchique	• Économique défavorable • Politique défavorable • Conciliation travail-famille • Manque de soutien de la mère	• Économique défavorable • Manque de motivations de l'état • Conciliation travail-famille • Manque soutien des amis	• Politique défavorable • Accès difficile aux décideurs • Conciliation travail-famille • Collectivisme dans l'ethnie • Faible féminité dans l'ethnie
Individuels	• Faible connaissance des procédures • Manque les habilités à communiquer • Manque les habilités financières • Manque l'esprit de créativité • Expérience dans une entreprise	• Aucun	• Inaptitude à prendre des risques	• Faible connaissance des procédures • Manque de pouvoir de prise des décisions

TABLEAU 2: Déterminants positifs de la durée présumée de création d'entreprises (en années) – Résultats issus des Analyses de Classification Multiple

Déterminants	Cameroun		Kenya	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Contextuels	• Aucun	• Environnement économique défavorable • Taxes prélevés par l'état • Non satisfait du système d'octroi des crédits dans IMF	• Faible assistance financière • Conciliation travail-famille	• Conciliation travail-famille • Collectivisme dans l'ethnie
Individuels	• Faible connaissance des procédures • Manque en termes d'habilités financières • Inaptitude à prendre des risques	• Âge très élevé	• Age très élevé • Manque d'esprit de compétition • Manque de pouvoir de prise des décisions	• Aucun

- Dans le cas des femmes porteuses de projets (Tableau 2), dans les deux pays étudiés, les facteurs contextuels ont joué le rôle de déterminant davantage que les facteurs individuels, mais au Cameroun les premiers se retrouvent dans l'ensemble des composantes politiques, alors qu'au Kenya ils se retrouvent dans l'ensemble des composantes sociales.
- Au Cameroun, parmi les femmes entrepreneures, les caractéristiques individuelles médiatisent l'effet de la perception de l'assistance financière. Au Kenya, elles n'ont joué ce rôle que parmi les porteuses de projets, en annulant l'effet de la perception de l'environnement politique.
- Le fait qu'au Cameroun les obstacles à l'entrepreneuriat féminin sont essentiellement contextuels signifie que dans ce pays, dans le contexte actuel de crise économique, les femmes, quel que soit le groupe d'appartenance, sont motivées à entreprendre, mais qu'elles sont découragées par les barrières politiques, économiques et socioculturelles.
- La différence observée entre le Cameroun et le Kenya au niveau des déterminants de l'entrepreneuriat féminin signifie que lorsque les obstacles contextuels tendent à disparaître, les caractéristiques individuelles deviennent discriminantes à l'entrepreneuriat féminin.

DES ENQUÊTES QUALITATIVES

Elles confortent l'idée selon laquelle les barrières à l'entrepreneuriat féminin se retrouvent davantage au niveau contextuel.

CONCLUSION

En conclusion, au Cameroun, les femmes sont moins présentes que les hommes dans le monde des affaires puisque les contextes politique, économique et social leur sont défavorables et les soutiens dont elles bénéficient de la part de l'État, des ONG ou des organisations internationales sont très insuffisants et moins accessibles aux femmes de basse classe sociale. En revanche, au Kenya, on retrouve en plus des barrières individuelles.

RECOMMANDATIONS PROGRAMMATIQUES

Les recommandations issues de l'étude peuvent être formulées à plusieurs niveaux et concernent les deux pays étudiés :

COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

- Réaliser des travaux sur les facteurs explicatifs de l'entrepreneuriat féminin dans d'autres milieux en s'orientant davantage vers l'approche qualitative.

ACTEURS POLITIQUES

- Prendre des mesures pour que les textes relatifs à l'entrepreneuriat soient appliqués par les fonctionnaires dans le respect de la déontologie professionnelle ;
- Mettre en place des programmes spécifiques aux femmes entrepreneures et porteuses de projets de création d'entreprises, en particulier en direction de celles appartenant aux basses classes sociales, dans les domaines de l'information et de la formation en entrepreneuriat, d'accès au financement, etc. ;
- Mettre en place des actions permettant aux femmes mariées d'être indépendantes de leur conjoint dans le domaine d'accès aux crédits bancaires nécessaires à la création de leurs entreprises ;
- Appuyer suffisamment les associations de femmes entrepreneures existantes et les impliquer dans l'élaboration des politiques et programmes concernant l'entrepreneuriat ;
- Créer des structures moins restrictives qui permettraient aux femmes de toutes les couches sociales de se retrouver ensemble pour un échange d'informations et d'expériences dans le domaine de l'entrepreneuriat ;
- Mettre en place des programmes d'amélioration de la culture entrepreneuriale féminine. Ces programmes viseraient, entre autres, à la valorisation des femmes entrepreneures à tous les niveaux, familial, social, local, etc.

BÉNÉFICIAIRES

- Sensibiliser les hommes sur le rôle positif de l'entrepreneuriat féminin dans la vie familiale et l'épanouissement des femmes ;
- Sensibiliser les femmes dans le même domaine en leur montrant que les enjeux de l'entrepreneuriat féminin débordent largement le cadre économique et se retrouvent aussi au niveau social (santé maternelle, santé infanto-juvénile, éducation des enfants, etc.).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dana, L.P., Jaouen, A., Lasch, F., 2009, « Comprendre le contexte entrepreneurial dans les pays émergents d'Asie : une étude comparative », *Journal of Small Business and Entrepreneurship, Vol. 22, n° 4.*

INS, 2013, *Recensement Général des Entreprises. Partie 3 : Profil de l'entrepreneur camerounais*, pp. 137-197.

Kenya Central Bureau of Statistics, 1999, *National Micro and Small Enterprise Baseline Survey.*

Bonnetier, C., 2005, *Freins et moteurs de l'entrepreneuriat féminin*, Enquête réalisée dans le cadre d'un projet interrégional III-A, Cybernautes, Lorraine Conseil Régional.

Banque mondiale, 2012a, *Doing Business 2012. Economic Profile Cameroon*. www.doingbusiness.org

Banque mondiale, 2012b, *Doing Business 2012. Economic Profile Kenya*. www.doingbusiness.org

Banque mondiale, 2012c, *Doing Business 2012. Entreprendre dans un monde plus transparent.* www.français.doingbusiness.org